

que je suis endormi et que je fais un mauvais rêve... Ma tête est lourde et je souffre, je souffre beaucoup. En prison ! Pour quoi serais-je en prison ?...

—Pour une foule de raisons dont la plus petite est très-grosse, répliqua Jobin... Sans parler du passé, ce qui nous entraînerait trop loin, vous avez joué récemment un fort vilain rôle sous le nom de *Grand-Louis*, surnommé *Filasse*, et votre affaire serait bien mauvaise, mon pauvre Tamerlan, si le baron de Croix-Dieu, sur qui vous en saviez un peu long, n'avait pris soins de régler vos comptes avec la justice en vous empoisonnant ce matin.

Sarriol se mit à trembler de tous ses membres. Ses dents claquèrent, ses yeux s'arrondirent dans leurs orbites.

—En m'empoisonnant ! s'écria-t-il d'un voix rauque, avec une intonation déchirante. Je suis empoisonné !...

—Hélas !

—Mais on me sauvera ? on aura pitié de moi ?... on ne va pas me laisser mourir sans secours, n'est-ce pas ?

—Monsieur que voilà, et qui est médecin, a fait tout ce qu'il était possible de faire.

—Et bien ?

—Eh bien ! il nous déclarait tout à l'heure avec beaucoup de regrets que l'espoir de vous tirer de cette fâcheuse passe lui paraissait très-faible.

—Mais, reprit Sarriol en se tordant les mains, si faible qu'il soit, cet espoir, il existe pourtant... qu'on tente... qu'on essaye... qu'on lutte avec le mal... Pour l'amour de Dieu, messieurs, sauvez-moi ! J'irai au bain, après, s'il le faut... Mais au moins je serai vivant !... Sauvez-moi !... sauvez-moi ! Je ne veux pas mourir !

Un grand silence se fit autour du misérable.

Il comprit que son arrêt était prononcé sans appel ; il se sentit perdu, et la colère la plus violente remplaça sans transition le désespoir.

—Et c'est lui qui me tue ! reprit-il avec une sorte de hurlement, lui, mon complice ! lui qui m'a poussé à tout le mal que j'ai fait ! lui qui tentait de m'assassiner il y a vingt-deux ans, et qui m'assassine aujourd'hui ? lui, l'infâme ! Oh ! ce Loc-Earn !

—Vous voulez dire *Ce Croix-Dieu*, interrompit Jobin.

—Loc-Earn et Croix-Dieu, c'est la même chose, c'est le même homme, c'est le même démon ! Ah ! il se débarrasse de moi ! eh bien, s'il ne me reste qu'une heure à vivre, cette heure ne sera pas perdue. Je vais le démasquer. Je dirai tout. Ecoutez, écrivez, j'accuse ! Le bain ne serait pas assez. C'est l'échafaud que je veux pour lui, j'accuse, j'accuse, j'accuse.

Et Sarriol, haletant, écumant, s'interrompant parfois, car d'insoutenables douleurs lui coupaient la parole, raconta tout ce qu'il savait des tragédies sinistres que nos lecteurs connaissent mieux que lui.

Il dit comment et dans quel intérêt Croix-Dieu l'avait chargé de faire tuer Octave Gavard à Joinville-le-Pont ; puis, saisi d'une sorte de furieux délire, il s'accusa lui-même, il détailla ses tentatives contre Dinah Bluet, il dénonça la Saint-Angot, il dénonça Maquart, il dénonça Loupiat.

Quand il eut achevé, quand il eut exhalé sa dernière malédiction, son dernier cri de rage et de haine, il retomba en arrière, dévoré par le poison, râlant, se débattant, hideux.

Une suprême convulsion tordit ses membres, un blasphème inachevé s'échappa de ses lèvres, puis il se raidit.

Il était mort.

—Les loups se mangent entre eux ! murmura Jobin. Dieu existe et Dieu est juste ? Ceux qui nient cela sont des fous, des idiots ou des gredins ! Et maintenant il faut trouver le géant du crime à triple visage ! Il faut trouver Croix-Dieu, Muller et Loc-Earn ! mais qui sait ? peut-être que la justice de Dieu se réserve aussi celui-là.

\* \* \*

Après s'être enfui du salon de l'hôtel de Grandlieu au moment où le vicomte donnait l'ordre d'introduire Zimmermann,

et après avoir écrit en sanglotant la lettre déchirante qui devait porter au noble vieillard un si lamentable coup, Germaine, à demi folle d'épouvante, de remords et de douleur, avait attaché machinalement sur sa tête un voile de dentelle noire et, s'élançant hors de l'hôtel comme on s'échappe d'une maison en feu, elle était sorti du jardin par la petite porte donnant sur les Champs-Élysées.

Où allait la malheureuse enfant ?

Nous affirmons qu'elle-même ne le savait pas.

Dans le chaos de ses pensées, rien de distinct ne surnageait. Au fond de son âme et de son esprit il n'y avait qu'obscurité et confusion.

Certes elle aurait voulu mourir, mais, chrétienne malgré tout, elle repoussait avec horreur la sombre volupté d'une mort volontaire, ce chemin défendu qui mène à l'éternel repos.

Elle marchait rapidement, droit devant elle, à l'aventure, heurtant les passants, se glissant entre les voitures, et ne songeant qu'à s'éloigner de cette demeure où l'on vendait à son mari le secret de sa conduite, ses lettres à André.

Mais, lors même que le naufrage de l'intelligence est momentanément complet, un vague instinct surnage, une lueur indécise brille au sein des ténèbres profondes.

Cet instinct conduisit Germaine, cette lueur lui servit de guide.

Le monde entier pour elle se changeait en désert ; un seul endroit restait lieu d'asile ; un seul homme n'avait ni le droit de la repousser, ni le droit de la mépriser.

Cet homme était celui par qui elle venait d'être perdue.

Ce lieu d'asile était la maison de ce homme.

Germaine ne se dit rien de tout cela, mais elle tressaillit quand, ayant marché longtemps au hasard, elle regarda vaguement autour d'elle et reconnut la rue de Boulogne.

## II

Le baron de Croix-Dieu, pour extorquer de M. de Grandlieu une forte somme d'argent s'était présenté chez lui déguisé, sous le nom de Zimmermann ; et offrit à M. de Grandlieu de lui vendre les lettres que sa femme avait écrites à San-Rémo.

Germaine, se voyant perdue, s'enfuit du château.

André et madame de Grandlieu se trouvèrent à l'improviste en face l'un de l'autre devant la grille du petit hôtel.

Ils se reconnurent en même temps et leurs deux cris se fondirent en un seul.

—Vous ! balbutia San-Rémo. Vous !

—Moi ! répliqua Germaine d'une voix mourante, moi, qui suis bien perdue, allez ! Il ne me reste que vous au monde, je viens à vous. Je ne vous dis plus. Sauvez-moi ! Je vous dis : Ne me chassez pas.

—Vous chasser, mon enfant chérie, répéta le jeune homme appelé brusquement à lui-même par la réalité terrible. Ah ! ma vie est à vous ! Suffira-t-elle pour effacer jamais tout le mal que je vous ai fait ?

Il entraîna la vicomtesse dans l'hôtel, s'efforça de la ranimer, de le calmer, de la consoler, et enfin il l'interrogea.

Le récit de la malheureuse femme fut bien court.

Ce qu'elle avait à dire, nous le savons déjà.

—Et maintenant, ajouta-t-elle avec des sanglots, maintenant, ne me laissez point ici... J'ai peur... Il viendrait m'y chercher... Emmenez-moi... emmenez-moi très-loin, et cachez-moi si bien que jamais, jamais, jamais, il ne puisse retrouver ma trace... Je veux être morte pour lui.

—Ah ! s'écria San Rémo avec exaltation, personne ne viendra vous chercher dans le saint asile qui va s'ouvrir pour vous. Venez, Germaine, venez vite.

—Où me conduirez-vous ?

—Près de ma mère, dans la maison de ma mère.

—Votre mère ! vous avez une mère ! balbutia madame de Grandlieu stupéfaite.

—Oui. Dieu me l'a rendue. Vous l'aimerez, Germaine. Vous allez voir comme elle est bonne et comme elle va vous adorer.